

Sur le ciel presque noir, les branches d'un orme, impossible, ils sont tous morts, je confonds sans doute avec une autre espèce. Et pour chasser le froid, la main déjà sur la poignée, je pousse la fenêtre. Ne cédon pas à la panique, ni à l'incohérence des rêves, au matin j'irai chez les Mouche chercher du charbon et un poêle. J'aimerais bien un Godin, la nuit sera longue sans couverture.

Quand j'arrive dans leur jardin, voilà qu'un arbre me fait signe, s'emmêle à une tonnelle, bois et fers inséparables. Il suffit alors que je passe par derrière, que je monte les marches usées qui conduisent à la

cuisine, qu'elle ouvre et m'accueille, tout devient simple Viens ! Nous allons charger le charbon dans la brouette, il nous en reste encore un peu, sortir le poêle de la cave. Ce n'est pas un Godin, mais il fera l'affaire. Comment diable sait-elle que je voulais un Godin ?

Enfin le poêle, petit mais sûr, et le charbon, du tout-venant, il n'y en aura pas d'autre. Nous allons, Mouche pousse la brouette, la roue grince, je porte le poêle, me répétant Dépêchons-nous, défendons-nous bec et ongles, ne cessons pas de protéger cette belle amitié. Ce n'est pas l'intérêt qui me guide. Allez, il faut en rire, car lorsque je partirais d'ici, eh bien on ne se voyait plus.

D'abord elle s'absente, inexplicablement. Quand je viens prendre de ses nouvelles, Mouche aux aguets derrière le portail apparaît en un bond, sa fille en retrait, qu'il appelle à la rescousse Nous cherchions en toi un allié et tu ne veux rien comprendre ! Quand te décideras-tu à nous laisser en paix ? À très haute voix, comme s'il voulait prévenir quelqu'un, ou me faire peur. Puis il rit, et m'invite à boire un verre. Nous entrons, la conversation, à bâtons rompus, vient sur mes visites indelicates. Quand les vivres manquent, je me sers dans leur frigo. Comme ces larcins ne se justifient pas, qu'il appelle, amusé, disparitions répétées, ajoutant quelque peu menaçant Il ne faut plus venir ici, fina-

lement je m'excuse, et j'acquiesce Oui je ferai désormais attention, désolé de ne pas les trouver ensemble Elle est partie au théâtre Au théâtre à cette heure, actrice vraiment? je ne l'aurais pas cru. Puis, prenant poliment congé, sur le chemin du retour Qu'ont-ils de plus que moi? un toit aimable, deux si l'on compte sa cabane, une enfant, du talent, des talents qu'il me cache. Où la cache-t-il donc? Cela me turlupine, depuis quand a-t-elle disparu?

Le lendemain, mon horizon s'agrandit, un bonhomme, à peine un personnage, une silhouette, je le concède, doit venir brancher l'eau. Il frappe à la porte des coups qui me réveillent en sursaut. Sur le seuil un petit homme, son visage rondouillard derrière des lunettes Monsieur Bérezné? Vous m'avez fait venir pour une réparation? C'est moi, oui, ce type, le visage fripé par le sommeil, et lui qui est-ce? Une rumeur court à son sujet, il ne faut pas la croire, c'est un intellectuel. Je le précède pour descendre à la cave, il grogne dans sa barbe, puis arrivé en bas attaque d'une voix fluette Payerez-vous les factures? Oui, oui, évidemment! Mais pourquoi tant de précautions? L'angoisse me saisit devant le robinet, revoir le ciel, les arbres, le chemin, le soleil de nouveau. Cette pénombre, ces murs de pierre, ce silence, la terreur qui se lit sur mon visage, rien de ceci ne se comprend. Et l'autre, apaisant, murmu-



rant, en homme de la situation Tout ira bien, voyez en moi un spécialiste. L'eau coule librement, ma gorge se dénoue, ça s'est passé si vite, je ne l'ai pas vu faire, il me demande de ramener sa boîte à outils. Pas de refus possible. Je lui emboîte le pas, son dos se voûte sous la pluie, ses gros souliers laissent des empreintes dans la boue, c'est sûr, cela pourrait nous compromettre. Mais qu'est-ce que je raconte, que sont ces gens? Nous entrons dans leur cuisine, j'ignore par où, il m'aurait bandé les yeux ce n'aurait pas été pire, dans leur cuisine où sa femme en tablier, elle n'est pas jeune, c'est plutôt rassurant, elle n'est



*Sur le ciel presque noir,
les branches d'un orme,
impossible,
ils sont tous morts*

pas morte non plus, ni en morceaux dans un sac, prête à disparaître dans les profondeurs du jardin, à nourrir les vers jusqu'à ce qu'un chien flairant une odeur de cadavre, après avoir fouillé la terre dans l'espoir de quelques os, découvre un bras, exhume une main, une tête rongée par les vers, les orbites vides, sans le moindre regard pour moi, qui me tiens droit et penaud, silencieux devant eux, bras ballants. Je ne vous offre rien, chuchote-t-elle en détachant bien les syllabes, il ne faut pas qu'il boive. Et son mari, autoritaire, quand je les remercie Il n'y a pas de quoi, n'en parlons plus, revenez, nous organiserons